Il faut travailler à l'œuvre de Dieu joyeusement, fortement, au jour le jour, sans s'occuper du succès ni du lendemain. A chaque jour suffit son mal... On me donne une mission : réussira-t-elle ou non ? Je ne dois pas m'en inquiéter, mais marcher avec la confiance et la foi d'Abraham. Je dois faire ce que Dieu me dit par ses lieutenants et comme il me le dit... Tout le reste n'est que vaine préoccupation, tracasserie et tentation que je ne dois pas écouter.

Ah ! s'il fallait écouter tout ce qui se dit, tout ce qui sort de la bouche des soi-disant sages, jugeant sans mission de juger, malgré le nolite judicare[1] *condamnant sans mission de condamner ; étalant une sagesse réprouvée de Dieu !* Sapientiam sapientium reprobabo[2] *(1 Cor 1,19) ! […]*

Donc, au jour le jour, acquittons-nous de notre tâche, parce que Dieu le veut et comme il le veut, dût-on changer demain d'office et de méthode, par le même motif qui nous attache à l'office et à la méthode d'aujourd'hui, c'est-à-dire par le motif de l'obéissance. (DS § 235)

1) Ne jugez pas

2) Je réprouverai la sagesse des sages.

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net

NEF Bétharram

N° 159 NOUVELLES EN FAMILLE - 118E ANNÉE, IIe série - 14 mai 2020

Dans ce numéro

Saints comme saint Michel p. 1
Le mystère de la prière p. 4
Sortir de la panique, vers la crainte de Dieu p. 5
Tour d'horizon de la Congrégation p. 8
Communications du Conseil général p. 10
† P. Celeste Perlini scj p. 13
† P. Angelo Pajno scj p. 14
Le Père Etchécopar... p. 20
Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur p. 23
Une pensée p. 24

Le mot du supérieur général

Saints comme saint Michel : une mission au sein de nos propres périphéries

La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté. (1 Thes 4,3)

Chers bétharramites,

Chaque saint est en soi une mission. Celle-ci répond à un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment donné de l'histoire, un aspect de l'Evangile. En ce mois consacré à saint Michel Garicoïts, notre fondateur – reclus mais non isolés –, faisons en sorte que sa figure nous incite à entrer dans nos propres périphéries existentielles et à faire de nos vies une mission agréable au Père. Evoquons ensemble la façon dont Jésus a conquis de l'espace dans le cœur du petit pâtre d'Ibarre, jusqu'à le posséder entièrement, en faisant de lui un authentique missionnaire.

Aîné d'une fratrie et héritier d'une famille pauvre de paysans, ce petit basque indomptable a appris à conduire le troupeau dès son plus jeune âge. Il a été berger jusqu'à ce que la Voix de Dieu l'appelle, irrésistiblement, vers les hauts sommets. Dès le début, il opposera à son tempérament une ascèse rigoureuse, que sa mère elle-même l'aidera à forger

par une « *sainte crainte de Dieu* ». Tant dans ses études que dans les travaux qu'il dut accomplir pour sa propre subsistance, il parvint à se distinguer : soit par son sérieux, par sa lucidité, soit par son ascendant sur ses compagnons et les professeurs, qui voyaient en lui les signes d'une sainteté précoce. Mais comment y parvenait-il ? Que se passait-il dans son âme ? Quel était son secret ? Possédé par l'Amour d'un Dieu « *fondu en charité* », il avait découvert en intimité avec Lui que, pour le servir, il fallait incarner sa Parole et l'adorer dans l'Eucharistie. C'est avec cet ardent désir qu'il arrivera au sacerdoce, après avoir vécu en disciple exemplaire.

Déjà à Cambo, en tant que vicaire de la paroisse, il saura être à la fois actif et discret, s'effaçant pour ne pas heurter la sensibilité du vieux curé, sur lequel il devait veiller. Il travaille inlassablement et découvre que la mission, en plus de l'audace, exige équilibre, pause, partage de l'expérience de foi. Il apprend à ne pas anticiper la Providence, à prier, à s'offrir sans réserve, pour revenir à l'action avec plus d'efficacité. La « mission » ne signifie pas pour lui pur activisme… Avant même d'être missionnaire, il voulut être un « homme de prière ».

A Bétharram, sur les rives du Gave, il organisera le séminaire avec sagesse, sans attirer l'attention. Il corrigera avec fermeté, « *suaviter in modo et fortiter in re* » (avec douceur, mais de manière convaincante), et suscitera, grâce à la discipline et à de bonnes leçons, un changement dans la vie désordonnée des séminaristes, qui finiront par l'aimer et le respecter. Il sera le supérieur d'une poignée d'hommes, mais aussi « *de quatre murs* », sans jamais se décourager.

En tant qu'aumônier, il oriente, accompagne et soutient la vocation de nombreuses Filles de la Croix. Il s'y emploie avec une particulière douceur qui dilate les cœurs pour Dieu. Connaissant et respectant la psychologie féminine, lui qui avait réussi à amadouer la cuisinière revêche du séminaire en lavant les marmites, il noue avec toutes ces sœurs de véritables liens d'amitié dans le Christ. Inspiré par le témoignage de la vie religieuse d'Igon, le désir de fonder un groupe de missionnaires élus, disponibles, obéissants, généreux, mûrit en lui.

Il ne le mettra en œuvre que le jour où, après avoir discerné devant Dieu, il sera baigné d'une lumière divine aux pieds de la Mère de Bétharram. Fervent imitateur du Fils de Dieu disant à son Père *Ecce Venio!*, le *Voyant de Bétharram* guide les âmes et aide les pécheurs à faire l'expérience de la Miséricorde du Père. A-t-il un peu de temps libre ? Il s'occupe de l'administration de la maison…, restaure le calvaire… et lave les plats en compagnie des religieux-frères…

Saint Michel a été un grand missionnaire des vocations pour toute l'Eglise. Avec une sainte décision et un humble respect, il rassemble un groupe de missionnaires auxiliaires du Sacré-Cœur. Il les accueille dans la « petite famille » afin qu'ils deviennent des hommes de Dieu, dépouillés de tout, prêts à aller, sur l'ordre de leurs supérieurs, dans les lieux de mission que les autres refusent.

Saint Michel missionnaire, aidera à transformer la « *glace* » des âmes

qui consiste à assumer sa propre histoire personnelle, le chemin de la vie : ouvrir toujours des horizons… pour dévoiler le mystère qu'est chacun de nous, habité par le Seigneur…Toujours en avant !

Aujourd'hui, en ces temps de quarantaine, la communauté ouvre ses portes, son cœur… dans ce qui nous est donné de faire : nous avons signé un contrat pour prêter des locaux de la maison destinés aux retraites spirituelles afin d'y installer un hôpital. Nous répondons aux sollicitations qui traduisent tant de douleur : en offrant un accompagnement par un appel vidéo, ou téléphonique… des célébrations et des messes dominicales transmises sur Facebook… des sacs de nourriture destinés aux familles démunies, quelques vêtements… Hier – fête du travail – un abondant plat de ragoût a été servi à 300 personnes du quartier. Cette distribution a été organisée par des laïcs (*La Casa del Niño*, l'association de rugby, *Prasam* [une association de quartier qui assurent des services sociaux et gère une cantine populaire ainsi qu'un centre médical de quartier]) et la communauté religieuse représentée par le P. Osmar et le F. Mariano. De nombreux laïcs ont fourni le nécessaire, et beaucoup de bénévoles se sont aussi proposés pour cuisiner, servir et s'occuper de tous… Un ME VOICI communautaire, lumineux, dont le Père de bonté se réjouit et qui entretient la solidarité sociale.

Et moi… on m'interdit de m'exposer, de sortir… Mais cette lumière du Seigneur me conduit à féliciter ces frères – laïcs et religieux –, à prier pour eux et pour ceux qui traversent un moment si difficile, à approfondir chaque Eucharistie, à vivre eucharistiquement mon *me voici* là où je peux faire quelque chose. À être pain pour mes frères, à être vin qui rend joyeux et enivre. Comme Il me le dit à chaque messe, dire, moi aussi, chaque jour : ceci est mon corps, ceci est mon sang… C'est ce que je suis, moi Paco, tel que je suis aujourd'hui, et avec ce que je suis, ce qui est mien (ombres et lumières). Venez et mangez ! Et que ces journées s'écoulent en faisant ce que je peux. Me voici ! *Fiat !* •••

Prière du « Me voici »

Ô Marie, nous voici ! Reçois-nous et présente-nous à ton divin Fils.
Ô Jésus, nous voici ! Reçois-nous des mains de ta sainte Mère, et présente-nous à ton Père.
Ô Père éternel, nous voici ! Reçois-nous des mains de ton Fils bien-aimé ; nous nous abandonnons à ton amour.
Oui, mon Dieu, nous voici
sans réserve, maintenant et à jamais, sous la conduite de ton Saint Esprit et de nos supérieurs,
sous la protection de Jésus et de Marie, de nos bons anges et de nos saints patrons.

pastorales : retraites avec les jeunes, avec les familles… changements de communauté et de service pastoral. Catéchèse au collège *San José*, formateur à Adrogué, recteur du collège *San José*, curé à Atlantida, vicaire à Santiago, curé à Barracas, missionnaire à Santiago… et maintenant de nouveau à Adrogué, au noviciat régional.

J'ai toujours essayé d'aller de l'avant : offrir mon *me voici* à ce qui m'était demandé, en fonction de ce que je savais et comprenais… car plusieurs fois j'ai dû faire face à des tâches sans y avoir été préparé : maître des novices improvisé, tandis que l'élu allait étudier à Rome… ; maître des scolastiques, lorsque celui qui s'était préparé à Rome est décédé… ; maître des novices quand il n'y avait personne d'autre…

Je suis passé par la vallée obscure : improviser des ressources pour assumer certaines tâches… faire face à de rudes changements après le Concile, quand beaucoup de frères de la Congrégation ont quitté le ministère… déceptions, échecs cuisants en Uruguay, éblouissements amoureux, dépressions, impuissance… mais ta main m'a soutenu. Par Marie, j'ai toujours reçu ton rameau sauveur… J'ai cherché de la lumière auprès de prêtres expérimentés : jésuites du *Colegio Máximo* de San Miguel (Justo Assiaín, Jorge Bergoglio pour éclairer ma tâche de maître des scolastiques en 1980, Andrés Zuining, Lopez Rosa lors de courtes retraites et des 30 jours d'exercices spirituels en 1985)... Temps de prière avec les Trappistes d'Azul, dans divers monastères de Buenos Aires, de Tucuman et de Santiago del Estero…

A Adrogué, où je suis arrivé en mars 2014, fatigué… avec un fort sentiment d'échec, déprimé… je me suis inscrit au Centre de Spiritualité Sainte-Marie, – toujours Marie ! –, pour une mise à jour sur l'accompagnement des personnes… et Marie, la bonne Mère, m'a pris par la main et m'a étonné : avant de remplir ma tête de contenus, elle m'a fait prendre conscience du chemin vers mon propre cœur. Un chemin vers quelque chose de connu, mais souvent malmené, interrompu… voire abandonné… tortueux, en rien facile, mais plein de lumière et d'espoir pour celui qui persévère. C'est le chemin

Communauté bétharramite d'Adrogué (Argentine)
De g. à d.: F. Antonio Bruno Soares Teixeira da Silva (novice brésilien), P. Osmar Caceres Spaini (maître des novices), P. Francisco Daleoso, F. Mariano Surace (scolastique en année de préparation aux vœux perpétuels).

indifférentes en un feu ardent qui se prend de passion pour le Christ et pour l'humanité. Il enseignera par son témoignage que « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue » : petits, soumis et constants.

Sans aucun doute, il épousera la mission de l'Amérique. Après un profond discernement, il lui donnera tout son soutien pour la faire avancer. Il choisira les meilleurs religieux pour les envoyer en mission et ainsi préserver le charisme. S'il restera à Bétharram, ce n'est que par un acte d'obéissance héroïque à l'évêque et en renonçant à son propre désir de partir.

Ainsi, toute la vie de saint Michel missionnaire manifeste le Christ de Pâques, toujours heureux d'aller évangéliser, laissant derrière lui la peur de toutes les difficultés qu'il aurait à affronter.

Inspiré par Jésus missionnaire, qui fut « *l'Evangile de Dieu* », le premier et le plus grand évangélisateur, il l'imita et consacra sa vie à la mission. Il mesura son efficacité à cela : s'identifier pleinement au message qu'il annonçait.

Le Bon Père Garicoits a vécu fasciné par Jésus qui donne librement sa vie divine à l'humanité et le fait sans réserve, sans perdre de temps, sans revenir en arrière, sans interruption et par amour. Mystique du cœur de Jésus, il a bu à son flanc ouvert et a enseigné aux siens à faire de même, afin qu'en évangélisant, des torrents de Vie surgissent dans les pays de mission.

Grâce à son témoignage de sainteté et à celui de ses disciples, dont plusieurs générations sont parties en mission, nous pouvons dire aujourd'hui : Nous voici, oui Père ! Nous avons un nom dans l'Eglise : BÉTHARRAMITES.

En tant que disciples missionnaires – en tant que pasteurs et non comme simples fonctionnaires – nous sommes appelés à prolonger un élan généreux, à le faire retentir, dans chaque cœur, dans chaque « position » où nous avons été envoyés pour que se produise l'avènement d'une nouvelle Pentecôte.

Travailler à sa propre sanctification et celle des autres est notre objectif. Il ne s'agit pas d'une tentative individualiste sur un « terrain neutre » : c'est le fruit d'un envoi de l'Eglise et une réponse aux appels d'une humanité qui souffre et attend. Quand un homme souffre et se lamente, le cœur de Dieu souffre et se lamente. Et un bon bétharramite devrait être prêt à souffrir avec lui.

Dans un monde de plus en plus complexe, où les pauvres vivent une longue attente de justice qui rende leur vie digne... , dans un monde froid où tant de jeunes, d'enfants, de personnes âgées, de familles entières, ne grandissent pas à l'abri du message d'Amour de Jésus Christ qui libère de tout esclavage... , dans un monde qui a tant besoin de témoins de l'Esprit Saint, de cœurs dilatés par la Parole de Dieu,... les bétharramites, oints pour guérir, trouveront toujours, comme saint Michel, un lieu où être envoyés pour servir, obéissant par amour, y compris lorsque d'autres refusent de relever le défi.

P. Gustavo *SCJ*
Supérieur général

•\• Un message de l'Evêque de Rome •/•

Catéchèse : 1. Le mystère de la prière

La prière est le souffle de la foi, c'est son expression propre. Comme un cri sortant du cœur de celui qui croit et se confie à Dieu.

Pensons à l'histoire de Bartimée, un personnage de l'Evangile (cf Mc 10,46-52 et par.) et, je vous le confesse, pour moi le plus sympathique de tous. Aveugle, il est assis à mendier sur le bord de la route aux abords de sa ville, Jéricho. [...] Un jour, il entend dire que Jésus passera par là. [...] Alors Bartimée se poste : il fera tout son possible pour rencontrer Jésus.

Ainsi, cet homme entre dans les Évangiles comme une voix qui crie à tue-tête. Il ne voit pas ; il ne sait pas si Jésus est proche de lui ou encore loin, mais il l'entend, il le comprend à la foule qui à un certain moment augmente et se rapproche. Mais il est complètement seul, et personne ne se soucie de lui. Que fait Bartimée ? Il crie. Et il crie encore, et il continue de crier. Il utilise la seule arme en sa possession : la voix. Il commence à crier : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi* » (v. 47). Et il continue ainsi, en criant.

Ses cris répétés dérangent, ne semblent pas polis, et beaucoup le lui reprochent, lui disent de se taire : mais enfin, sois poli, ne crie pas ainsi ! Bien loin de se taire, Bartimée crie de plus belle : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi* » (v. 47). Cet entêtement si beau de ceux qui cherchent une grâce et qui frappent à la porte du cœur de Dieu. Il crie, il frappe à sa porte. Cette expression, « Fils de David », est très importante ; elle signifie « le Messie » – confesse le Messie –, c'est une profession de foi qui sort de la bouche de cet homme méprisé de tous.

Et Jésus entend son cri. La prière de Bartimée touche son cœur, le cœur de Dieu, et les portes du salut s'ouvrent pour lui. Jésus le fait appeler. Il se lève et ceux qui lui disaient auparavant de se taire le conduisent maintenant au Maître. Jésus lui parle, lui demande d'exprimer son désir – cela est important – et alors le cri devient une requête : « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* » (cf. v. 51).

Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » (v. 52). Il reconnaît à cet homme pauvre, désarmé, méprisé, toute la puissance de sa foi, qui attire la miséricorde et la puissance de Dieu. La foi, c'est avoir deux mains levées, une voix qui crie pour implorer le don du salut. Le Catéchisme affirme que « *l'humilité est le fondement de la prière* » (Catéchisme de l'Eglise catholique, 2559). La prière naît de la terre, de l'humus – dont dérive les mots « humble », « humilité » – ; elle vient de notre état de précarité, de notre soif continuelle de Dieu (ibid., 2560-2561).

La foi, nous l'avons vu avec Bartimée, est un cri ; [...] La foi est une protestation contre une condition pénible dont nous ne comprenons pas la raison ; la non-foi c'est de se contenter de subir une situation à laquelle on s'est adapté. La foi, c'est l'espérance d'être sauvé ; la non-foi c'est de s'habituer au mal qui nous opprime. [...]

Dans le cœur de l'homme, il y a une voix qui invoque. Nous avons tous cette voix au-dedans. Une voix qui sort spontanément, sans que personne ne la commande, une voix qui s'interroge sur le sens de notre chemin ici-bas, surtout quand nous nous trouvons dans l'obscurité : « *Jésus, prends pitié de moi ! Jésus, prends pitié de moi !* » Voilà une bien belle prière. •••

content, en me disant : « Je suis au collège ! ». Une fois habillés, nous sommes tous allés à la chapelle… où nous avons chanté : « A la belle Vierge, à la blanche étoile, amour, amour ! »… Ce fut le début d'un dialogue qui est devenu de plus en plus familier.

Six années ! Puis tu m'as offert d'appartenir à Notre Mère de Bétharram. Je suis entré ainsi dans une congrégation liée à Marie. Et j'ai revêtu la soutane, heureux, le jour de son Assomption, le 15 août 1957… « *Ecce quam bonum et quam iucundum, habitare Fratres in unum…* » Comme ce me voici m'était doux !

Et durant l'année mariale de 1958 – à 100 ans de l'apparition de Marie à Lourdes – j'ai fait mon noviciat à Adrogué. Le 19 janvier 1959, j'ai prononcé mes premiers vœux dans les mains du Supérieur général de l'époque, le Très Révérend Père Joseph Mirande… Puis il y a eu le scolasticat : philosophie, théologie… et trois ans plus tard les vœux perpétuels : le 19 janvier 1962 ! Me voici pour toujours ! Pas de problèmes sérieux pendant ces années-là… Du moins je n'en ai pas le souvenir aujourd'hui. J'étais peut-être inconscient ou naïf… soucieux de tout faire, à tout prix. Tout allait bien, comme sur des roulettes, j'étais tranquille, impatient d'avancer, d'arriver… Je me rappelle bien avoir pensé que ton charisme du me voici,… soumis, humble, content, constant, me semblait très adapté à la personne que j'étais, … à ma façon d'être ! Pour ainsi dire taillé sur mesure !

Et c'est sous le regard de Marie, lors de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1964, que j'ai été ordonné prêtre du Sacré-Cœur de Jésus pour toujours. Combien de fois, P. Michel, avais-je contemplé ton cheminement vers le sacerdoce sur les vitraux de notre chapelle ! Maintenant, j'étais prêtre du Sacré-Cœur, comme toi… Je me souviens que les premiers jours je me suis senti bizarre… j'ai eu peur… au point de pleurer la première nuit, pris d'angoisse…

Depuis, mon *me voici* s'est accompli dans le ministère, l'apostolat, le service, la vie communautaire. Comme dans tout parcours, ombres et lumières se sont donné le change…

Ombres de mes débuts, lorsque j'ai dû m'improviser enseignant : sans avoir été formé pour cela, on m'a demandé d'être professeur d'espagnol au collège…! Hélas, que de difficultés… quelle obscurité ! Critiques des frères religieux, erreurs de ma part, indiscipline des élèves, … dépressions, sentiments d'impuissance, allergies… premières séances auprès de psychologues…

Te rappelles-tu cette nuit de 1967 où je n'arrivais pas à dormir ? Je suis allé à la chapelle et j'ai dit au Seigneur : « Je n'en peux plus ! Ça ne peut pas continuer comme ça ! S'il faut que je m'en aille, je m'en irai, mais en vous regardant dans les yeux ! »… Et la lumière est venue. J'ai retrouvé peu à peu le sommeil. J'ai commencé à marcher au milieu de ces ombres, à les affronter, à trouver des issues… à mûrir. Puis sont venues les lumières, les joies de nouvelles rencontres, avec des frères en religion, des amis, au-dedans comme en-dehors de la communauté, qui m'ont encouragé (religieux et laïcs, hommes et femmes). Merci à eux ! Sont venues aussi des classes agréables et diverses tâches

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur

••• Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ? •••

[« Me voici ! »]

P. Francisco Daleoso (Paco) scj
Communauté d'Adrogué

Me voici ! – Père Garicoïts – tu m'as appelé ?…Tu me fais cette surprise de là-haut ! Que me demandes-tu ?... Ah, une conversation avec toi ! De cœur à cœur… D'accord ! La publier ? Alors que justement nous sommes dans cette quarantaine qui s'éternise… et me plonge dans un certain ennui ? N'est-ce pas un peu décalé…? Comment publier une causerie intime ? … Elle me serait demandée pour le bien de tes enfants, mes frères en quarantaine eux aussi à cause de ce coronavirus... Soit, me voici ! Si elle te semble utile : Me voici ! Je suis un peu embarrassé… mais me voici !

Je commencerai en te rappelant le souvenir, encore si frais dans ma mémoire, de l'enthousiasme qu'avait suscité en moi le P. Carlo Trabucchi scj lorsqu'il m'avait invité à devenir prêtre… C'était en 1951, au mois de mai… J'avais 11 ans ! Au cours de CM2 de la petite école de campagne que je fréquentais, il m'avait fait gagner à je-ne-sais-quel jeu de questions-réponses sur le catéchisme et m'avait offert ma première médaille à ton effigie, grande, argentée. Le 23 juillet, j'entrais dans le gigantesque bâtiment scolaire de Barracas, impressionné par ses dimensions énormes et écrasantes... J'ai pleuré sur les épaules de papa en lui disant au revoir… puis sous les couvertures, une fois couché, cette nuit-là.

Le lendemain matin, j'ai sauté du lit,

Sortir de la panique, vers la crainte de Dieu

P. Tobia Sosio scj
Conseiller général - Communauté de Puente Remanso

Durant cette quarantaine pascale qui suit la quarantaine du carême, je pense souvent aux communautés des premiers chrétiens réfugiés dans leurs maisons ou dans les catacombes, par peur des persécutions. Ces situations de panique sont toutefois décrites différemment dans les Actes des Apôtres : « *La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.* » (Actes 2,43) Un défi intéressant pour vivre notre thème de l'année : transformer la panique en une sainte crainte.

La panique n'est pas le fait de Dieu, disait récemment l'Evêque de Ciudad del Este, dans son message au diocèse. La sainte crainte, elle, est un don de l'Esprit Saint. Elle ne veut pas dire peur, mais stupeur devant les manifestations de sa présence. A l'image de Moïse, de la Vierge Marie ou des femmes devant le sépulcre vide. Sur l'instant, chacun eut peur, puis ils entendirent la voix : n'aie pas peur, je suis…; tu jouis de la faveur de Dieu…; il n'est pas ici, il est ressuscité. Les croyants sont appelés à découvrir la présence de Dieu dans tous les événements de notre vie, y compris là où beaucoup ne perçoivent que les ténèbres et la mort.

La panique

C'est un fait : ce virus microscopique provoque une peur immense. A chaque heure, télévision et journaux nous informent du nombre des contagions et des décès. On nous montre des photos terribles de malades agonisants, reliés à un ventilateur. Les gouvernements obtiennent ou le soutien ou le mépris de leur population selon leur façon de gérer la pandémie. Aux dires de certains, cette situation de panique aurait été provoquée artificiellement. On parle des nouveaux riches et de ceux qui ont accumulé des fortunes dans des situations semblables à celle que nous vivons. Tout est possible. Ceux d'entre nous qui ont vécu un certain temps dans des dictatures militaires savent que, pour soumettre les peuples, il faut susciter la peur. En toutes occasions, ceux qui adorent le dieu argent flairent la bonne affaire.

Les premiers chrétiens ont enduré de terribles persécutions, leur supplice était transformé en spectacle. Il est évidemment exagéré de comparer cette réalité lointaine à la situation actuelle, mais la vérité est que la panique s'est installée partout. Beaucoup la fomentent, probablement sur ordre venant d'en-haut. La police paraguayenne a récemment

été dénoncée pour des actes de torture sur des enfants et des jeunes sans défense, qui auraient enfreint la quarantaine. Dernièrement encore, l'histoire d'un pauvre monsieur violemment agressé et dépouillé de ses « *chipas* » (petits pains typiques), son seul gagne-pain quotidien, a fait le tour du net.

Si j'insiste sur ce point, c'est parce que, pour sortir de la panique, il est nécessaire de discerner ce qui est juste de ce qui est injuste, ce qui vient de Dieu et ce qui vient du malin, ce qui nous appelle à l'obéissance et ce qui nous invite à la résistance, non violente.

Crainte de Dieu

Ce n'est peut-être pas le bon terme pour exprimer l'état d'esprit de ceux qui sont passés de la peur à la stupeur. Il est certainement juste d'avoir peur du Covid-19. Nous devons être prudents, respecter les règles d'hygiène, la distanciation sociale et toutes les règles qui, selon certains, nous imposeront à l'avenir un autre style de vie. Cette crainte peut-elle être sainte ? Je crois que oui, dès lors qu'elle est inspirée par l'amour, par le respect de l'autre, par le souci de la santé et de la vie, par la saine et fructueuse coexistence sociale, par la recherche sincère de médicaments ou de vaccins qui nous aideront à nous défendre de ce nouveau mal et des autres qui ne manqueront pas de venir. (Comment éviter les nouveaux riches ?)

A la vue des prodiges et des signes accomplis par les Apôtres, les premiers chrétiens étaient saisis d'une sainte crainte. Quel beau signe que ce prêtre âgé qui a renoncé à son respirateur artificiel pour le laisser à un malade plus jeune que lui ! et cet autre qui a demandé à pouvoir remplacer son ministère sacerdotal par le service médical, où l'on avait davantage besoin de lui ; ou encore cette infirmière qui s'est placée elle-même en isolement pour ne pas mettre en danger ses proches ; ou ces médecins qui chantent aux malades, ou ces artistes qui s'unissent pour remonter le moral de la population !… et tant d'autres. Chaque jour a son lot de contraintes : la famille est obligée de se réorganiser chez elle, l'enseignant accompagne ses élèves dans des classes virtuelles, on attend du policier à la fois fermeté et amabilité pour faire respecter la quarantaine. Il a beaucoup été question des nouveaux héros, ce sont les croyants d'aujourd'hui. Ceux d'entre nous qui ne se contentent pas du sépulcre vide, qui veulent rencontrer le Christ Ressuscité, et qui veulent pouvoir dire à beaucoup de frères : n'ayez pas peur. Il nous faut pour cela reconnaître et réaliser les signes et les prodiges capables de transformer la panique en une sainte crainte.

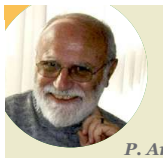
C'est Pâques : quand le mal n'a pas le dernier mot

Cette expression a été utilisée par les frères de notre communau-

lettres qui ont été retrouvées depuis. Pourtant, il me semble qu'il parvient à présenter de nombreux aspects que l'on ne saisit pas du premier coup dans la correspondance ou, du moins, qui ne ressortent pas de manière évidente. Dans cette biographie, le P. Duvignau met en relief la figure d'un supérieur qui, dans un contexte difficile, réussit à tenir le gouvernail de la Congrégation, toujours en danger de faire naufrage.

En lisant la correspondance d'Etchécopar, on peut se faire de lui l'idée de quelqu'un qui voit toujours et seulement le côté positif des personnes et des événements. On peut même trouver exagérée sa répétition incessante de « Merci à Dieu », « pour la grâce du Ciel », etc., y compris dans les situations les plus douloureuses. On pourrait y voir quelqu'un qui plonge la tête dans le sable pour ne pas voir les difficultés. Au contraire, Duvignau met bien en relief sa capacité à prendre des décisions ou à donner des orientations précises lorsque sa santé l'empêche d'intervenir personnellement.

On peut évidemment mieux connaître le P. Etchécopar en lisant ses lettres, mais il n'est possible, selon moi, de comprendre pleinement ses écrits qu'en sachant ce qu'il a vécu et traversé. Et Pierre Duvignau scj, de ce point de vue, nous aide à le découvrir. •••



P. Angelo Recalcati scj
Communauté de San Juan Bautista

« L'Homme au visage de lumière » traduit en espagnol par le P. Angelo Recalcati scj ("Un rostro luminoso, Vida del Padre Augusto Etchécopar, Segundo fundador de la Congregación del Sagrado Corazón de Betharram", Pierre Duvignau scj) tandis que le Volume IV de la Correspondance en espagnol, traduite toujours par ses soins, est actuellement sous presse.

première de granit, des sentiments primitifs… »[17]. « *Comme lui, avec lui, disons et répétons plus encore dans nos actes que par nos discours : Ecce venio ! Eamus ! Père, me voici ! En avant !* »[18].

« *Merci Ô Père de tout ce que je vous dois, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous enfantâtes à la vie religieuse ; c'est vous qui nous associâtes à votre mission venue du ciel… c'est vous qui fûtes notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force... Ô Père continuez ! Que nous soyons vos imitateurs comme vous le fûtes de Jésus-Christ ! Gardez tous ceux que Dieu vous donnera. Défendez l'œuvre de Jésus et Marie. Que nous soyons saints et parfaits !* »[19] ●●●

17) Lettre à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, Bétharram, 24 juillet 1866

18) Lettre circulaire, Bétharram, 8 juin 1877, Fête du Sacré-Cœur

19) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881

«L'Homme au visage de lumière…» traduit en espagnol

P. Angelo Recalcati scj : Au moment d'achever la traduction de la correspondance du P. Etchécopar[1], je m'attendais à éprouver une profonde satisfaction pour le travail accompli. J'ai eu plutôt le sentiment qu'il manquait quelque chose. Il manquait un… Miéyaa, qui fasse avec ces lettres ce qu'il avait fait avec la correspondance du P. Garicoïts. Quelqu'un qui présente les destinataires, qui nous éclaire sur les allusions aux personnes et aux circonstances… A dire vrai, le P. Etchécopar ne lésine pas sur le papier ni sur l'encre. Ses descriptions des voyages en Amérique et en Terre Sainte sont remarquables. Son rapport du Congrès eucharistique de Jérusalem est très détaillé. Néanmoins il manquait toujours, me semble-t-il, quelque chose.

Quand j'ai pris entre les mains la biographie écrite par le P. Duvignau, j'ai compris d'où me venait ce sentiment : il fallait un regard « panoramique » sur la figure du P. Etchécopar. Quand on regarde quelque chose de très près, on perd de vue l'ensemble ; quand on regarde de trop loin, les détails nous échappent.

Il est vrai que Duvignau n'avait pas connaissance de toutes les

1) Rappelons qu'il s'agit de plusieurs volumes, NdlR

Une communauté plus forte, c'est une communauté solidaire.

té pour commenter une belle expérience de « marmite populaire » organisée pour venir en aide aux gens pauvres du quartier, que la quarantaine rend plus vulnérables, et aussi plus affamés. La citation des Actes des Apôtres se poursuit ainsi : « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun.* » (Actes 2,44) Voilà le secret. Les terribles persécutions n'ont pas réussi à disperser les disciples de Jésus. Elles ont au contraire favorisé des communautés plus fortes, organisées et unies par l'amour solidaire. Ce qui est défini aujourd'hui comme une pandémie nous donne l'occasion de témoigner de notre foi, non seulement dans des célébrations virtuelles, mais plus et mieux encore dans des gestes de solidarité. La foi engendre l'espérance et se traduit dans l'Amour. Il se pourrait que cette crise mondiale donne naissance à une nouvelle humanité : les changements ne se produiront pas si vite, mais c'est certainement un moment que Dieu nous offre pour témoigner qu'Il vit, qu'Il est éternel et que nous autres sommes de simples mortels, destinés à renaître à la Vie Éternelle. Nous voyons la lumière, non pas au bout du tunnel, mais tout près de nous. C'est ce qui nous permet d'avancer sans paniquer, même si le chemin est long et l'avenir incertain. La quarantaine pascale n'est pas encore terminée. « *Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes ? Faisons voir Dieu en toutes choses* » (Saint Michel Garicoïts, DS § 60). ●●●

Congrégation

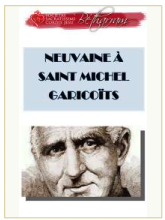
14 mai 2020

• Le 14 mai, nous, Bétharramites, religieux et laïcs, célébrons notre Saint Père Michel Garicoïts.
À cette même date, le pape François, acceptant la demande du Comité supérieur de la Fraternité Humaine, a invité les fidèles du monde entier à une journée de jeûne, de prières et de supplications « *afin d'implorer Dieu d'aider l'humanité à surmonter la pandémie du coronavirus* ».
Compte tenu de la concomitance avec la fête de Saint Michel Garicoïts, nous invitons toutes les communautés à vivre ce moment de jeûne, de prière et d'œuvres de charité un jour avant ou après le 14 mai, rejoignant ainsi, avec notre prière, la prière qui monte jusqu'au Seigneur de la vie de toute l'humanité touchée par cette épidémie.

Région Saint Michel Garicoïts

France Espagne Côte d'Ivoire Italie Centrafrique Terre Sainte

• Une neuvaine pour saint Michel a été réalisée par les novices ivoiriens de la Région, F. Tah Toussaint Koumé et F. Charles Fabian Mahan, durant leur confinement à Pibrac. Elle a été publiée sur le site de la Congrégation et restera à la disposition de tous dans la section *Multimédia*, d'autant que le P. Enrico Frigerio scj et le P. Austin Hughes scj en ont immédiatement proposé la traduction en anglais.



Région P. Auguste Etchécopar

Argentine Uruguay Paraguay Brésil

Argentine

Par mesure de précaution contre la pandémie du Covid-19, l'Argentine est entrée dans une phase de confinement dès le 20 mars. A Buenos Aires, l'archidiocèse a transformé en abris certains lieux paroissiaux et chapelles, pour accueillir les personnes âgées les plus exposées, trop isolées et vulnérables ou sans domicile fixe.
A la Basilique du Sacré-Cœur de Barracas, nos pères, aidés de plusieurs bénévoles, ont répondu à l'appel en mettant en place un lieu d'accueil où l'isolement peut être effectué en toute sécurité pour éviter la contagion. « *Nous sommes heureux de participer à cette initiative*, a eu l'occasion d'expliquer le P. Sebastian Garcia scj, curé de la paroisse. *Nous aidions déjà les gens de la rue* (notamment avec les *Duchas del Sagrado*, fermées à cause des mesures de confinement). *Nous avons maintenant l'opportunité d'aider nos aînés, nos grands-parents... Nous*

trêve fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage… »[6]. Les visages des premiers compagnons, comme la réalité argentine, sont pour lui la manifestation vivante d'un charisme qui s'est inscrit dans la vie et la chair de tant de religieux ; il confie à l'un : « *Vous qui fûtes un des enfants les plus chers de notre saint fondateur, une de ses plus douces consolations.* »[7] Providentielle aussi cette rencontre avec le Pape qui l'assure : « *Du haut du ciel, votre fondateur vous a obtenu en si peu de temps cette union des esprits et des cœurs que je considère comme un miracle et qui est rare en pareille occasion.* »[8] Dans la plus fidèle tradition au fondateur, il indique fermement à propos de l'approbation romaine: « *L'Eglise doit trouver les Constitutions pénétrées de l'esprit de notre vénéré fondateur… ce que Pierre bénit, Dieu le bénit et lui communique la vie et la fécondité de l'Eglise.* »[9] C'est cette confirmation quasi sacramentelle qu'il cherche à travers ses huit séjours à Rome.

Plus le supérieur est aux prises avec la vie de la famille, plus il est convaincu qu'une « *ère nouvelle de lumière et de ferveur* »[10] est à l'œuvre. C'est la vie des fils qui devient le lieu de l'enracinement dans le charisme du fondateur. Elle en est la vérification, le sceau et la manifestation : « *Partout, on travaille les yeux fixés sur le père Garicoïts* »[11], « *son esprit plane de plus en plus sur nous, de plus en plus suave et fort* »[12]. Son assurance est d'autant plus forte qu'il la mesure à un critère décisif : la sainteté de vie. L'appel à être des « *copies vivantes et parlantes* »[13] est sans cesse sous sa plume : « *Donc soyons saints et parfaits, gardons et faisons valoir ce grand et riche héritage* »[14] ! Ailleurs, il n'hésite pas à parler AVEC le fondateur : « *Je me borne à vous dire à tous avec le père Garicoïts… ayez avant tout Dieu et son adorable volonté constamment sous les yeux…* »[15].

Les décès des premiers compagnons comme les distances géographiques sont le signe de l'urgence de transmettre le trésor de la spiritualité du fondateur. Il passe trois mois à Sarrance à compiler et organiser ces écrits dispersés afin d'en faire une source qui coulera d'elle-même. La figure du fondateur doit rester celle du « *guide assuré… père plein de tendresse… appui inébranlable… notre force dans toutes nos faiblesses… modèle en tout qui nous traçait et nous facilitait le chemin vers l'Eternité.* »[16] Au long des années, il se produit comme une lente maturation de ce que doit être le charisme : le passage du bonheur d'une vie partagée à la joie d'un esprit qui ne cesse plus d'engendrer. Ainsi se dépose « *au fond de nos âmes, … une couche*

6) Lettre circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1er mars 1885 ; lettre 1078
7) Lettre au P. Jean Vignolle, Pau, 28 octobre 1887
8) Lettre circulaire, Bétharram, 2 décembre 1879
9) Lettre circulaire, Oloron, 18 février 1889
10) Lettre circulaire, Bétharram, 15 juin 1888
11) Lettre au P. Jean Magendie, Bayonne, 7 février 1888
12) Lettre au p. Jean Magendie, Bétharram, 29 juin 1876
13) Lettre 1066
14) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 avril 1879 ; lettre 529
15) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 février 1882
16) Lettre à son frère Séverin

... avec le P. Philippe Hourcade scj

« Ô Père, continuez ! »[1]

INCARNER ! NON SEULEMENT SE RAPPELER DU FONDATEUR, MAIS EN FAIRE GRANDIR L'INTUITION.

Pour cela deux grandes directions : que l'Eglise reconnaisse l'œuvre fondée par le père Garicoïts et son inspiration spirituelle pour ses fils. Entre le fondateur et le jeune religieux, une reconnaissance s'est installée d'emblée : 1857-1863 en furent le creuset dans une vie partagée au service du charisme. La période 1887-1888 voit se multiplier les longues citations du fondateur : un tournant ? Le procès diocésain reprend en 1888, la disparition des premiers compagnons joue sûrement un rôle dans cette nouvelle prise de conscience du disciple. Jusqu'alors, le père Etchécopar faisait allusion à telle ou telle expression lapidaire du fondateur. « *Ecco venio* », « *la loi d'amour* », « *l'immensité de la charité dans les bornes de l'emploi* », traduction forte et vive d'un souvenir encore palpable : « *Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur… je me le représente…* »[2].

Autant que possible, à Bétharram, le père Etchécopar ne cessera pas de refaire ce geste filial et affectif : monter au Calvaire et prier sur la tombe du fondateur. « *Quand je baise sur le marbre le nom de celui qui est plus vivant et plus puissant chaque jour, je sens que j'ai été exaucé.* »[3] « *J'aime à me prosterner devant la tombe pour lui demander une plus ample participation à son esprit pour tous ses enfants…* »[4]. Le lien physique se mue en communion mystérieuse : « *Ô Père, ce sont vos fils, vous les avez formés, vous les formez encore… à leur faire pousser alors le cri de votre tendre âme : "Ecce Venio"…* »[5].

Témoin privilégié, il aime à livrer les traits du fondateur qui l'ont marqué et qui dessinent sa figure spirituelle : « *Austère comme un anachorète, simple comme un enfant, tendre comme une mère, humble comme un serviteur inutile, d'une activité infatigable, d'une douceur et d'une force invincible, tout à la fois organisateur, professeur, aumônier… on le vit sans*

1) *Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881*

2) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 Juin 1886. Voir aussi les traits du fondateur : Lettre circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1er mars 1885

3) *Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 janvier 1883*

4) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 2 décembre 1880 ; lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 18 février 1881

5) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 janvier 1883

pouvons actuellement en accueillir 14, qui peuvent vivre le confinement sans être totalement isolés, mais en étant protégés et accompagnés… » Bétharram reste missionnaire, en ouvrant sa porte !

RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ
ANGLETERRE INDE THAÏLANDE

Inde

• « Merveilleuses sont les œuvres de Dieu ! Qu'elle est belle la création, quand on pense aux merveilleuses œuvres qui lui appartiennent ». C'est par ses mots que le responsable de notre école à Assam (nord-est de l'Inde) traduit l'esprit qui anime la communauté bétharramite qui a commencé cette mission dans l'État de l'Assam (Simaluguri et Pramila) dans le but d'éduquer de nouvelles générations à partir des valeurs chrétiennes.
Le centre est connu sous le nom de « *Betharram Sacred Heart School* » (École bétharramite du Sacré-Cœur) et a été fondé en janvier 2017, avec 21 élèves répartis en trois classes. Les gens apprécient le travail des bétharramites et collaborent avec eux. Au fil des ans, le nombre d'élèves a augmenté. Actuellement, 94 élèves sont répartis en 5 classes. Avec l'aide de la Providence, trois nouvelles salles de classe et de nouvelles toilettes ont été construites cette année. Aussi, le P. Jestin scj, responsable du centre, exprime-t-il sa gratitude : « *Nous remercions tous nos bienfaiteurs et sympathisants pour leur générosité. Nous sommes heureux de rendre service aux jeunes qui nous sont confiés. Le centre est animé par deux pères, un séminariste bétharramite, trois religieuses missionnaires de l'Incarnation (fondée par Mère Carla Borgheri), sans compter bien sûr les enseignants, tous engagés pour répondre aux besoins de nos jeunes.* »

• Le 7 avril 2020, troisième jour de la retraite annuelle de la communauté de formation de Maria Kripa (Mangalore), le F. Pobitro et le F. Avinash ont renouvelé les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance entre les mains du P. Pascal Ravi scj, délégué du Supérieur régional.
Nous continuons de prier pour nos frères et pour la communauté, surtout en cette période d'isolement.

•\• Communications du Conseil général •/•

RdV 205/h ••• Présentation au diaconat

Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, avec le consentement du Conseil réuni le 16 avril 2020, a décidé de présenter au ministère diaconal le **Frère James Thanit Panmanikun scj et le Frère Peter Rawee Prempoonwicha scj** (Région SMJC, Vicariat de Thaïlande).

Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín, avec le Conseil réuni à Rome le 16 avril 2020, a aussi donné son approbation... :

RdV 206 ••• Suppression et érection de Communautés
• Supérieurs de Communauté •••

- à la suppression de la Communauté de San Juan Bautista - Beltrán pour ériger deux communautés distinctes : ***Communauté de San Juan Bautista [Buenos Aires]*** et ***Communauté de Beltrán [Santiago del Estero]*** (RPAE, Vicariat d'Argentine-Uruguay) ;

- la nomination du ***P. Juan Pablo García Martínez scj comme Supérieur de la Communauté de San Juan Bautista*** pour un premier mandat, à partir du 25 avril 2020 ;

*

- à la suppression de la Communauté de Lambaré-Puente Remanso pour ériger deux communautés distinctes : ***Communauté de Lambaré*** et ***Communauté de Puente Remanso*** (RPAE, Vicariat du Paraguay).

- la nomination du ***P. Raúl Villalba scj comme Supérieur de la Communauté de Lambaré*** pour un premier mandat, à partir du 25 avril 2020 ;

délité, de ton amour pour notre chorale. Tu y as vraiment mis tout ton cœur.

Qu'il pleuve ou qu'il y ait un brouillard à couper au couteau, cela n'avait pas d'importance : tu partais dans ton inoubliable Renault 4 pour aller chercher les choristes les plus petits qui habitaient loin. Leurs parents te les confiaient sans aucune crainte.

Et puis la paroisse, dont tu as été curé pendant 13 ans, et notre quartier, « de l'autre côté du pont ». Tu as été l'un des principaux moteurs de sa croissance.

Et je dois te dire aussi un grand merci pour ma vocation. Tu as été pour moi un exemple de dévouement aux gens, proche de tous, surtout des pauvres. Quand ils venaient te voir, ils ne repartaient jamais les mains vides. Je me souviens de ton entrée comme curé à Milan. C'était le 21 septembre 1986. La chorale, j'y étais bien sûr, avait participé à cette fête. Puis, le lendemain, c'était mon départ pour le séminaire… Et le jour de mon ordination sacerdotale, tu étais au Sanctuaire de la Caravina pour m'accueillir…

Et merci aussi pour notre mission en Centrafrique que tu as toujours soutenue, même dans ces derniers temps de la maladie.

Mille épisodes me traversent l'esprit, des dates, des lieux et des aventures me reviennent en mémoire comme si c'était hier. Le temps que nous avons passé ensemble a vraiment été magnifique. Hier, j'ai écouté « nos » chants : O Sacrum Convivium, Ave Verum, Beati qui lugent, O Bella mia Speranza.

Je m'arrête là. Qui lira ces quelques lignes pourra ajouter ses propres souvenirs, son sourire, son Merci pour t'avoir rencontré…

Au revoir, très cher P. Angelo. Et merci encore. Tu es Sacerdos in Aeternum.

Affectueusement,

P. Tiziano scj

(.) Le 27 avril est décédé *M. Marc Girard*. Il avait un lien très fort avec la Famille de Bétharram. Tout d'abord professeur d'anglais au collège de Sonis (Sidi-Bel-Abbès), il fut l'un des piliers du collège Ozanam (Limoges) dans les années 60-70, puis il seconda le P. Forsans, dernier directeur bétharramite, avant de lui succéder en 1976. C'est dans le même esprit de service qu'il assuma ses responsabilités, et devint directeur de l'enseignement catholique diocésain à la fin des années 80. Une fois à la retraite, il ne cessa d'entretenir ce lien d'amitié et d'engagement, dans l'Eglise et dans la cité, notamment à travers Caritas-France. Un ami de Bétharram nous quitte. La gratitude et la prière de tous les bétharramites qui ont vécu en Limousin accompagnent ce «bon et fidèle serviteur» : qu'il entre dans la joie de son Seigneur !

(.) *M. Paolo Franchi* (âgé de 64 ans), frère du P. Giuseppe Franchi scj de la communauté de Ponte a Elsa (Vicariat d'Italie), est retourné à la maison du Père le 29 avril dernier. Nous partageons la peine du P. Giuseppe et de sa famille et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.

rains de volley-ball comme entraîneur de l'équipe de l'école et comme président des entraîneurs Fipav (Fédération italienne de volley-ball) de la Province de Côme. Sa grande corpulence enveloppait un caractère bon et doux. Il a longtemps été une figure de référence à Albavilla pour sa façon de prendre soin des plus nécessiteux. C'était un homme d'une grande gentillesse et charitable, toujours prêt à aider ceux qui étaient dans le besoin. C'était aussi un excellent maçon, métier qu'il avait appris de sa famille et qu'il mettait à disposition non seulement de la communauté de Bétharram, mais aussi de la collectivité. »

Le travail, même manuel, était sa façon de vivre le vœu de pauvreté. Pauvreté qu'il a pu voir et pratiquer aussi au cours de ses longues années passées en Terre Sainte, dans sa mission de « gardien » des résidences de Nazareth et de Bethléem. Homme de l' « *Ecce Venio* », il a toujours accepté et vécu avec enthousiasme les nombreux engagements qui lui ont été confiés : l'expérience de curé à Lissone, celle auprès des malades à Sobiate Comasco et enfin celle d'aumônier de l'Ehpad à Albavilla, auprès d'anciens qu'il avait connus dans sa jeunesse et qui avaient accumulé entre-temps les années, avec quelques pépins de santé, comme lui.

Il était immanquablement présent en communauté chaque lundi pour la prière, un bon repas et un bon verre de vin avec ses frères.… Petit avant-goût de la communion parfaite avec le Père. •••

Père Angelo Pajno scj

Dervio, 5 octobre 1931 - Albavilla, 23 avril 2020 (Italie)

Niem, 24 avril 2020

Très cher P. Angelo,

La première chose que je dois te dire est un grand Merci. Les souvenirs se bousculent. Hier, beaucoup l'ont déjà dit et écrit, mais j'aime à le répéter : tu as été un religieux, un prêtre, toujours proche des gens : généreux, toujours prêt à apporter ton aide sans aucun calcul, et même parfois en payant de ta personne. Tu t'occupais toujours et d'abord des autres, avant de penser à toi.

Naturellement, j'ai une première pensée pour notre chère chorale « Lorenzo Perosi » (à la paroisse béthartamite du « Sacré-Cœur » à Lissone - Vicariat d'Italie). Nous en avons fait des choses ! Nous avons parcouru l'Italie de long en large, nous avons même chanté devant les Papes Paul VI et Jean-Paul II, sans parler du nombre incalculable de fois où nous avons chanté à la cathédrale de Milan ! Beaucoup de bons souvenirs, mais en y repensant, le plus beau est celui de ta fi-

- la nomination du ***P. Crispín Villalba scj comme Supérieur de la Communauté de Puente Remanso*** pour un premier mandat, à partir du 25 avril 2020 ;

*

- la nomination du ***P. Pascal Ravi scj comme Supérieur de la Communauté de formation de Mangalore*** (RSMJC, Vicariat d'Inde) pour un premier mandat, à partir du 25 avril 2020 ;

RdV 206 ••• Nomination du Maître des scolastiques •••

- la nomination du ***P. Glecimar Guilherme da Silva comme Maître des scolastiques pour la Région P. Auguste Etchécopar*** pour un deuxième mandat, à partir du 16 décembre 2019.

*

RdV 205 ••• Vicaires régionaux •••

Les mandats des actuels Vicaires régionaux arriveront à échéance au mois d'août prochain (à l'exception du Vicaire régional d'Angleterre).

La ***consultation pour la nomination des vicaires régionaux*** a donc été lancée par un courrier du Supérieur général aux religieux des trois Régions[1], par l'intermédiaire des Supérieurs régionaux.

En suivant les modalités indiquées dans la lettre, chaque religieux de vœux perpétuels est donc invité à indiquer, par ordre de préférence, le nom de trois religieux qui peuvent assumer selon lui la fonction de vicaire régional du Vicariat où il réside (cf. Article 248 de la Règle de Vie).

Ces bulletins de consultation devront parvenir au Secrétaire général avant le 30 juin 2020, dernier délai.

Le Supérieur général, avec son Conseil, procédera à la nomination des Vicaires régionaux au cours d'une réunion plénière qui se tiendra début août 2020.

1) Nos frères du Vicariat d'Angleterre seront, eux, consultés l'année prochaine.

Session de formation programmée en juin-juillet à Bétharram : Compte tenu de la situation causée par le Covid-19, et après une réunion avec le Conseil de Congrégation plénier, par le biais d'une vidéoconférence le 30 mars dernier, au cours de laquelle ont été partagées préoccupations et analyses sur la fermeture des Etats, le Supérieur général a décidé de **reporter la session d'un an**.

Ce report n'exclut pas, pour les jeunes se préparant à la profession perpétuelle, la possibilité de prononcer les vœux au cours de l'année.

*

Le 8 mai dernier, le Supérieur général a adressé une communication officielle aux Supérieurs régionaux sur le début reporté du ***Noviciat inter-regional de Terre Sainte "V. P. Auguste Etchécopar"*** en raison de l'urgence du Covid-19.

Choix entre deux plans alternatifs "A" ou "B"

Brièvement :

« Dans ma dernière lettre, je vous disais que, si les conditions le permettaient, le "Plan A" (appelons-le ainsi) consistait à faire commencer le Noviciat inter-régional P. Auguste Etchécopar de Terre Sainte en décembre 2020 (ou janvier 2021).

Bien que ce début officiel dépende d'une décision que nous ne pouvons pas encore prendre faute d'éléments d'appréciation, j'ai estimé avec mes directs collaborateurs (et avec la contribution de certains d'entre vous) qu'il serait prudent de mettre en place le plus rapidement possible un projet alternatif, que nous avons appelé "Plan B".

Ce Plan B concerne les Régions qui n'ont pas encore commencé le Noviciat régional 2020/2021. Il vise à apporter une réponse complète et organisée aux candidats présents dans les cinq vicariats concernés et au Vietnam, qui sont dans l'attente d'une proposition de formation stable et responsable. »

Le Supérieur général a demandé aux Supérieurs régionaux concernés et à leurs Conseils de préparer un bref projet pour les noviciats extraordinaires. Il a été établi ceci :

TOUS LES NOVICIATS EXTRAORDINAIRES DE VICARIAT 2020-2021 commenceront conjointement le jour de Notre Dame de Bétharram, le 28 juillet 2020, et prendront fin au terme des 12 mois canoniques. Cela permettra de disposer des formateurs engagés dans le Projet de Terre Sainte pour commencer avec le nouveau groupe des novices, à partir de septembre 2021.

Donc, le 1er juillet prochain, confermation de la mise en place du plan A ou B

Nous sommes unis dans la prière avec nos frères et avec les amis de Bétharram qui viennent de perdre un être cher. Bétharram a été particulièrement éprouvé par la disparition rapprochée de deux frères de la communauté d'Albavilla, du Vicariat d'Italie. Nous les confions aux bras maternels de la Vierge de Bétharram et à l'intercession de notre Père saint Michel Garicoïts.

Père Celeste Perlini scj

Paniga, 30 janvier 1930 - Albavilla, 9 avril 2020 (Italie)

C'est sans bruit que le P. Celeste Perlini est arrivé dans notre communauté et c'est aussi sans bruit qu'il s'en est allé (2017 – 2020).

Le silence était un des traits de sa personnalité : autant dire que ce n'était pas un grand bavard. Mais quand on lui demandait son avis sur des problèmes économiques, ses propos étaient mesurés, réfléchis et cohérents.

Le P. Perlini a toujours été l'économe par essence ! Un engagement qui l'a toujours suivi à Colico, à Gravedona et ensuite à la maison San Giuseppe et à la communauté du Centre bétharramite d'Albavilla. Ce fut le cas aussi à Nazareth et à Bethléem en Terre Sainte, puis dans d'autres résidences en Italie.

La paroisse de Lissone a connu le P. Perlini à la fois comme économe et comme curé. Quand j'allai le rencontrer pour avoir des informations sur mon nouveau champ pastoral, je le trouvai non pas derrière un bureau majestueux, mais sur le toit de l'église en train d'arranger quelques tuiles, un travail qui l'occupa plusieurs jours.

Le P. Perlini a beaucoup changé au cours des deux dernières années qu'il a passées en tant qu'aumônier à la Résidence pour personnes âgées d'Albavilla. Sachant aller au devant des autres et adresser un petit mot à chacun, il s'est fait apprécier comme un frère. On m'a même raconté qu'avec beaucoup de patience il avait gagné de nombreux cœurs et qu'il arrivait à s'entretenir longuement avec tous, y compris avec les plus récalcitrants : ce n'était donc plus vraiment l'homme du silence. Et c'est un autre silence qui aujourd'hui l'a emporté. | p. Davide Villa scj

Le Père Celeste Perlini était un homme massif, à l'image des montagnes de la Valtellina, où il était né il y a 90 ans. Beaucoup l'ont surtout connu comme enseignant et éducateur à l'école apostolique San Giuseppe d'Albavilla, puis au Lycée de la résidence San Michele.

Un de ses anciens élèves l'évoquait ainsi : « *Le Père Perlini avait fait de l'éducation des nouvelles générations sa mission. Mission qu'il menait non seulement en classe, mais aussi sur les ter-*